

# Être en cohérence avec son histoire

**P**OUR PIERRE BLANC-SAHNOUN, coach, consultant, fondateur de la Coopérative atlantique de ressources humaines (CARH), chacun puise sa motivation dans son histoire personnelle, ses valeurs, son équilibre de vie et les actions qu'il entreprend.

**COURRIER CADRES :** Certains d'entre nous sont-ils voués à exercer un métier peu motivant ?

**PIERRE BLANC-SAHNOUN :**

Dans l'absolu, un travail n'est ni motivant, ni démotivante. Ce qui motive chacun de nous, c'est le lien qui existe entre nos valeurs, ce qui est important à nos yeux, et ce que nous propose l'entreprise. Chacun travaille à l'idée de contribuer à quelque chose d'important : sauver le monde pour les uns, produire les meilleurs portables pour les autres, gagner de l'argent, être reconnus, ou juste nourrir ses enfants... J'ai croisé, par exemple, des gens incroyablement motivés à l'hôpital ou chez les travailleurs sociaux, alors que leurs conditions d'exercice sont objectivement difficiles. Mais 10 % de leur activité suffit à compenser les 90 % du travail qui ne les satisfait pas. On retrouve le même symptôme chez certains artistes qui crèvent littéralement de faim mais qui ne changeraient de job pour rien au monde !

**Sans ce lien entre ce qui est important à nos yeux et l'entreprise, peut-on rester motivé ?**

**P. B.-S. :** Quand nous résistons à telle organisation ou à tel changement parce qu'il ne nous convient

pas, ce n'est pas par manque de motivation. Simplement, la nôtre n'est plus alignée sur ce que propose l'entreprise. Aux patrons qui se plaignent de la démotivation de leurs salariés, je dis généralement : "Vous devriez plutôt vous réjouir : cela signifie qu'ils sont intelligents !" Car on ne se reprogramme pas sur commande, comme des robots. Chacun a des valeurs, une histoire et, pour rester motivé, il faut avoir à mener des actions qui vous correspondent. Nietzsche disait que "toute

*grande œuvre est une biographie involontaire."* c'est un peu la même chose avec le travail.

**Cette histoire personnelle, que révèle-t-elle de notre engagement au travail ?**

**P. B.-S. :** En fait, tout le monde a une histoire dominante à raconter à propos de son travail. C'est en gros ce que l'on raconte de sa journée, le soir, à son conjoint. On réalise ce faisant un vrai travail journalistique : on sélectionne certains événements, on en oublie d'autres, on choisit un "angle"... Bref, on peut trouver deux cents

manières de parler de sa journée, mais on n'en retient qu'une et c'est celle-là qu'il faut étudier. Lorsque votre histoire dominante est globalement négative, il y a un problème.

Moi, pour aider les cadres, je vais piocher dans les autres histoires qui ont été mises, en quelque sorte, à la poubelle. Je les conduis à réaliser que des événements positifs se sont produits dans leur journée, des réalisations plaisantes qu'ils ont sciemment laissées de côté. À partir de ces éléments, on arrive à comprendre quelle est leur histoire et en quoi elle cloche avec leur travail.

**La motivation est avant tout une affaire personnelle, elle n'est pas liée à un type de travail en particulier mais à la relation que l'on entretient avec lui. Il n'y a donc pas de métier pas ou peu motivant par essence.**

Il n'y a pas de motivation plus noble qu'une autre. La vie existe aussi en dehors du travail.